

faire inné, mais aussi parce qu'il était au-dessus du respect humain et qu'il mettait en pratique le principe : *age quod agis*. On peut dire que, sous ce rapport, mon ancien curé a été privilégié. La vieille Cécile — presque le pendant de Jeannotte — a très longtemps tenu son ménage. Il est de fait qu'elle est la seule servante que j'ai jamais entrevue au presbytère. Elle n'était pas aussi intelligente que son partner, mais également bonne et dévouée, avec des connaissances ménagères suffisantes pour le régime de convalescent que suivait invariablement M. Naud. Elle était encore à son service lorsqu'il démissionna et, quelques années après, elle céda sa place à Mlle Vitaline Lapointe, l'une de ces pieuses filles, qui ne savent que prier et se dévouer gratuitement. Cette fois, la Providence traita en enfant gâté cet ancien curé, et semblait tout combiner pour lui alléger autant que possible le poids des années. Il le reconnaissait évidemment, bien qu'il répétait fréquemment cette parole du psalmiste : *post octoginta labor et dobor*. Tels sont les deux anges gardiens qui l'assistèrent et veillèrent sur sa seconde enfance. Lorsqu'ils eurent fini de soigner la vieillesse de M. Naud, ils s'aperçurent qu'ils n'étaient plus jeunes et qu'ils avaient même fait un bon bout de chemin sur le second versant de la vie. Ils songèrent donc que le temps n'était peut-être pas éloigné où, à leur tour, ils auraient besoin de garde-malades. Aussi quelques années après, ils quittèrent Saint-Laurent et prirent pension à l'Hôtel-Dieu, de Lévis, qui les traita tellement bien que Jeannotte faillit devenir nonagénaire. Evi-